



Le P'tit Ciné présente,  
en collaboration avec  
La Vénérie et Libération Films

**Jeudi 8 mars 2001 / Espace Delvaux**

place Keym, Watermael-Boitsfort (Bus 41, 95, 96)

## Zoom sur l'insertion socio-professionnelle

Jeudi 8 / 14h00

Un après-midi de projections et de débats  
en partenariat avec la FeBISP

### Working for the enemy (extrait)

de Sean Mc Allister Grande Bretagne / 1997 / vidéo  
durée originale 60 min. / extrait ± 12 min.

Kevin ou la résistance subversive d'un chômeur anglais contre la machine à intégrer. Haut et fort, avec humour et dérision, il proclame son "droit au chômage", son refus d'insertion par le travail. La scène se passe en session de formation et prend à contre-pied la valeur travail comme la mission humanitaire du travailleur social chargé d'encourager l'insertion des ayants droits.

Une production de Mosaic films pour la BBC 2

### Chronique d'une mission locale

de Marie Agostini France / vidéo / 52 min.

Le film déroule au fil des jours le dur métier des agents d'une mission locale, aux prises avec leurs clients, leurs contradictions internes, leurs espoirs, leurs convictions et leurs déboires. Peinture réaliste, compréhensive, une vue de l'intérieur d'un dispositif d'insertion original.

La projection de ces deux films sera suivie d'un débat animé par Suzanne Beer (FeBISP) avec la participation de Jacqueline Tessier (Délégation interministérielle à l'insertion des jeunes - France) et de la présentation de la vidéothèque "Modes d'emplois" du Ministère français de l'Emploi et de la Solidarité.

#### Regards sur le travail/3

est organisé par Le P'tit Ciné, en collaboration avec La Vénérie et Libération Films, avec l'aide du Ministère Fédéral de l'Emploi - Direction de l'humanisation du travail, du Ministre Eric Tomas, Ministre de l'Emploi et de l'Economie de la Région de Bruxelles-Capitale, du Centre du Cinéma, du RACC, et de la Mission Locale d'Etterbeek.

### Train d'enfer

de Isabelle et Philippe Beck, Geneviève Rogister, Jean Cox, Dieudonné Nsumbu, Serge Higuët (Les rescapés du bac à sable) et François Bourotte (Caméra enfants admis) Belgique / 1999 / vidéo / 5 min.

Ce film d'animation a été réalisé par Les rescapés du bac à sable, un groupe de minimexés du CPAS de Chauffontaine dans le cadre d'un atelier organisé par Caméra enfants admis. Il retrace les déboires d'un demandeur d'emploi qui tente d'accomplir un parcours d'insertion et d'attraper "le train vers l'avenir".

### La quadrature du cercle - les cercles de recherche d'emploi (extrait)

de Stéphane Moszkowicz France / 1997 / vidéo  
durée originale 52 min. / extrait ± 10 min.

Loin du reportage classique, ce documentaire suit les itinéraires personnels et professionnels d'une vingtaine de demandeurs d'emploi qui ont participé à un des 244 cercles de recherche d'emploi créés par l'ANPE, il y a dix ans. Diffusé sur La Cinquième, ce film a reçu à Biarritz le deuxième Grand Prix du festival du film d'entreprise 1997.



Ce film est disponible à la vidéothèque "Modes d'emplois".

entrée "Zoom sur l'insertion..." : 100F / art.27 : 50F

Renseignements:

FeBISP - Emmanuelle Geubel 02/537 72 04



# Regards sur le Travail/3

Rencontres documentaires  
autour de la question du travail

jeudi 8, vendredi 9,  
samedi 10,  
dimanche 11 mars 2001  
à l'Espace Delvaux

Pour la troisième année consécutive, Le P'tit Ciné organise des Rencontres documentaires autour de la question du travail. Quatre jours de projections et de débats autour de la question du travail, de ses mutations et de ses représentations dans le cinéma documentaire, en présence de cinéastes, de gens de terrain, de travailleurs, de chômeurs, d'acteurs de la société civile, d'économistes, de spécialistes, de citoyens...

Quatre jours pour parler du travail. Celui qu'on cherche, celui qu'on trouve, celui dont on rêve, celui qu'on aimerait quitter, celui auquel on a droit. Celui qu'on subit ou celui qu'on a choisi, celui de nos parents, celui de demain, l'invisible, l'intangible.

Quatre jours pour essayer d'endiguer les érosions, celle de la mémoire, celle de la pensée. Tenter d'analyser le rapport du cinéma documentaire aux représentations et aux mutations du travail et retrouver ainsi l'urgence que posent les questions de fond. A nous tous, mais aussi au cinéma.

## Vendredi 9 mars 2001 / Espace Delvaux

place Keym, Watermael-Boitsfort (Bus 41, 95, 96)



Vendredi 9 / 20h30

Avant-première exceptionnelle.

### Les glaneurs et la glaneuse

d'Agnès Varda France / 2000 / 35mm (tourné en DV)  
82 min. / vo.fr / st.nl

Armée de sa curiosité et d'une caméra numérique, Agnès Varda est partie sur les routes de France filmer les diverses façons de glaner. Elle en a rapporté ce remarquable documentaire routard qui raconte la violence sociale de notre société du gaspillage mais aussi le plaisir de la collecte.

"Le film d'Agnès Varda est à la fois puissamment cohérent et délicieusement arbitraire. Parcourant la France du nord au sud, il part, au gré de l'humeur, à la rencontre de ces silhouettes qu'on voit rôder depuis les lisières jusqu'aux coeurs de nos villes, poussées par le dénuement, la fibre écologique ou la passion du recyclage. On y croise des gens étonnants, on s'y familiarise avec des moeurs peu ordinaires, on y rôde dans des friches inquiétantes, on y recense des objets hétéroclites, on y apprend aussi au passage une foultitude de choses. Claude, chômeur vivant en caravane, qui a perdu au passage métier, femme et enfants, se nourrit ainsi depuis dix ans des rebuts glanés dans les champs ou les dépôts environnants. François, ex-maitre-auxiliaire en biologie, mystérieux échassier botté et grand écumeur de marchés urbains, se nourrit "100% poubelle depuis 10 ans" et passe le reste de son temps à donner des cours d'alphabétisation dans un foyer de la Sonacotra. Louis Pons, artiste peintre, grand visiteur de décharges devant l'éternel, élève le vieil essuie-glace rouillé au rang de matériau artistique de première grandeur."

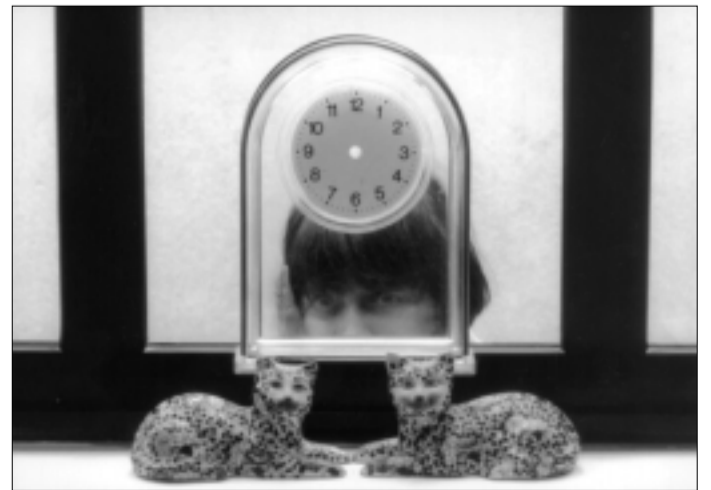
Jacques Mandelbaum dans Le Monde

"Ce film est documentaire par son sujet. Il est né de plusieurs circonstances. D'émotions liées au vu de la précarité, du nouvel usage des petites caméras numériques et du désir de filmer ce que je vois de moi: mes mains qui vieillissent et mes cheveux qui blanchissent. Mon amour de la peinture a voulu aussi s'exprimer. Tout cela devait se répondre et s'imbriquer dans le film sans trahir le sujet de société que je souhaitais aborder: le gâchis et les déchets... Qui les récupère ? Comment ? Peut-on

vivre des restes des autres ? Au départ d'un film, il y a toujours une émotion. Cette fois-ci, celle de voir tant de gens qui vont ramasser ce qui traîne en fin de marchés ou les restes jetés dans les containers des grandes surfaces. Quand on les voit, on veut filmer ces personnes et c'est aussi cela qui ne se peut filmer sans leur accord. Comment témoigner pour eux sans les gêner ? D'autre part, au moment des grandes moissons de blé de l'été 99, j'ai vu, à la télévision, un agriculteur perché sur sa moissonneuse-batteuse-lieuse. Il disait que si la machine était mal réglée et si elle laissait un grain par épi, à la fin de la moisson, il perdrait une énorme quantité de blé et une grande somme d'argent. Ce grain de blé resté sur l'épi m'a frappée. J'ai pensé au glanage d'autrefois, coutume rurale qui s'est perdue [et pour cause], et aux peintures représentant des glaneuses. J'avais aussi envie de faire un film errant. Chercher des contacts. Faire des rencontres. Comme il n'y a pas de mot français pour dire road-movie, je pourrais dire que j'ai tourné un road-documentary. Disons un documentaire-routard-en-voiture. Il fallait traiter le sujet en mode rural [le glanage et le grappillage] et en mode urbain [la récupération] et je m'autorisais des digressions variées avec un point d'accroche au sujet. Sont donc entrés dans le film un viticulteur descendant de l'extraordinaire inventeur Etienne Jules Marey, le propriétaire d'un vignoble de grand cru qui est aussi psychanalyste, un cours du soir d'alphabétisation, les confidences d'un cafetier et de sa bistrotte... Je voulais glaner des images comme on prend des notes. Me permettre de montrer un drôle de chien aperçu en passant [veut-il boxer ?]. Ou le débordement du Dard. Ou m'arrêter longuement sur une peinture de Van der Weyden. Observer les couples. Et toujours revenir aux glaneurs et glaneuses, les mettre en confiance, les écouter, dialoguer avec eux plutôt que seulement poser des questions. Et les filmer.

Mes intentions ne se sont précisées qu'en cours de tournage et de montage. Peu à peu, je trouvais le dosage entre les auto-séquences - la glaneuse qui d'une main filme son autre main ou le contenu de sa valise - et les séquences sur ceux dont la situation et le comportement m'avaient impressionnée. J'avais réussi à les approcher, à les faire sortir de l'anonymat. Je les découvrais généreux. Il y a beaucoup de façons d'être pauvre, d'avoir du bon sens, de la colère ou de l'humour. Ceux que j'ai filmés nous apprennent beaucoup sur notre société et sur nous-mêmes. Moi aussi j'ai appris beaucoup en tournant ce film. Cela m'a confirmé que le documentaire est une école de modestie".

Note d'intention d'Agnès Varda



La séance sera introduite par Geneviève Van Cauwenberge  
(Chargée de cours à l'ULB et à l'ULg)

En collaboration avec Cinélibre.

160 / 130 F par séance  
sauf "Zoom sur l'insertion..." : 100 F  
ART 27: 50 F par séance

Renseignements:

Le P'tit Ciné : 02-376 78 21 ou 503 11 94  
e-mail: ptitcine@yahoo.com



## Métiers subis, métiers choisis

Samedi 10 / 18h00

Quatre courts-métrages belges d'approches et de styles très différents, évoquant quatre métiers très différents. Les activités professionnelles sont d'une grande diversité, comme les films qui les abordent. Comment, pourquoi choisit-on une profession ? Nous parlerons avec les réalisateurs des métiers qu'ils ont filmés, de la manière dont ils l'ont fait et du choix de leur métier de cinéaste.

### Eboueurs

de Jean-Christophe Yu Belgique / 1999 / vidéo / 30 min.

"Il (le film) a l'originalité d'aborder la question des "immondices" sous un angle peu courant (...), un angle à la fois humain et poétique. Il n'y est ici question ni d'écologie, ni d'analyse politico-judiciaire, mais "simplement", de tranches de vies, de celles vécues par ceux qui, hors toute abstraction sentimentale ou spéculation intellectuelle, sont les mains dans la boue pour nous rendre service et nous aider à vivre décemment. Je veux dire, le travail et la vie d'Hommes, en chair et en os, rencontrant sur leur route joies ou difficultés de vivre ou d'être, mais restant, par-dessus tout, des Hommes en position debout."

Jean-Christophe Yu

### Pêcheurs à cheval

de Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil

Belgique / 1993 / 35mm / 11 min.

Maurice Denecker, Roland Vanbillemont et Johan Vendendriessche sont parmi les six derniers pêcheurs à cheval à exercer une forme de pêche apparue au moyen-âge et pratiquée très longtemps dans plusieurs pays d'Europe. Mi-hippocampes, mi-pégases, ces trois pêcheurs chevauchent les vagues entre ciel et mer. Evocation poétique d'une rencontre entre l'homme, la mer, le cheval et le vent.

## No woman's land

de Bernadette Saint-Rémi

Belgique / 1987 / vidéo / 26 min.

Anne-Marie. Métier : conductrice de 30 tonnes. Elle transporte l'acier liégeois. Vers la France, parfois plus loin, jusqu'en Espagne. D'usine en usine, elle décharge plaques et rouleaux d'acier. De route en route, elle les achemine vers d'autres lieux.

Chargement, déchargement : rencontre avec les ouvriers, des hommes. Reconnaissance dans un même travail, existence d'une certaine solidarité. Routes, arrêts routiers, monde plus hostile, parfois plus violent qui souvent l'ignore ou pire qui l'exclut en l'assimilant à un "corps étranger". La solitude pesante et lourde. Le rire aussi, le sourire ou le fou rire. La joie d'être quelque part "maître à bord", la joie de conduire.

### Traces

de Patric Jean

Belgique / 2000 / 35mm / 14 min.

Documentaire-fiction qui pose un regard sur l'univers et le travail de création d'un peintre.

"En vidant la maison de son grand-père mort récemment, Didier Mahieu fait la rencontre, à travers des documents administratifs trouvés par hasard, d'une foule de petites gens dont il ne reste du passage sur terre que quelques papiers et à qui il décide, en tant que peintre, de rendre un visage et un corps. À travers l'émotion d'un homme qui se retourne sur le passage de gens qu'il n'a pas connus, un hommage est rendu à l'être humain en tant qu'individu unique, éphémère et irremplaçable."

Samedi 10 / 20h30

Rencontre autour d'un film en cours de finition :

## Journal de classe (titre provisoire)

d'Agnès Lejeune, Wilbur Leguebe et Jacques Duez.

Belgique / 2001 / vidéo / une série de 5 x 52 min.

Premier épisode : *Premières audaces* (en cours de finition: 52 min.)

Deuxième épisode : *Les échappés* (en cours de finition: 52 min.)



Jacques Duez a d'abord voulu être cinéaste. Il est devenu instituteur. Mais c'est aussi de la création. Il a su concilier ses deux passions dans des cours devenus des films, des films qui sont des cours. Professeur de morale travaillant dans plusieurs écoles de la région du Centre, il mène avec ses élèves de primaire une pratique étonnante qui relève aussi bien de la philosophie, de la pédagogie que du cinéma et du rire. Témoin émerveillé d'une pensée qui s'éveille chez ces enfants, Jacques Duez filme les discussions et les débats qu'il organise dans le cadre de son cours et fait circuler ces images entre les différentes classes où il enseigne.

Il retrouve ici avec un plaisir évident des élèves qu'il a filmés jadis, confrontés aux images d' alors. "Je trouve que c'est génial de montrer aux parents que l'enfant sait s'exprimer.", disait alors l'un d'eux. Et ils s'expriment très bien, ces enfants d'école "primaire", ils participent avec passion à des discussions intenses sur tous les sujets, tout en s'amusant. La capacité d'écoute de Jacques Duez et la présence, très importante, de la caméra leur offrent la possibilité d'affirmer avec force leur opinion, sans jamais tricher. Aujourd'hui, le souvenir reste vif de ces cours pas comme les autres ("On était les rois."). Ils ont choisi leur voie, mais n'ont pas vraiment changé...

La séance sera introduite par Abel Carlier (professeur à l'IHECS et réalisateur) et suivie d'une rencontre avec Agnès Lejeune, Wilbur Leguebe et Jacques Duez, que nous remercions d'avoir accepté de nous montrer ces films en avant-première.

aux Etats-Unis. Elle cherche à savoir "pourquoi, alors que la richesse semble s'accroître, l'environnement et des millions de gens sont laissés pour compte dans le système dominant" . (...)

Ce film, en tous points sensationnel, nous montre le cheminement de cette femme. Ses propos fourmillent d'idées. Ils sont d'une clarté et d'une ironie exemplaires. (...) Si la planète terre vous tient à cœur, si l'économie productiviste, les guerres et les ventes d'armes, la condition des femmes, la nature saccagée, la pauvreté vous préoccupent et vous révoltent, ce film est fait pour vous."

M. J. dans Silence N°258

La séance sera suivie d'un débat en présence de Edith Rubinstein (écoféministe), Florence Degarve (économiste, chercheuse à l'UCL) et Noëlle Naudet (distributrice du film, responsable de l'association Et si les femmes comptaient, France)

160 / 130 F par séance  
sauf "Zoom sur l'insertion..." : 100 F  
ART 27: 50 F par séance

Renseignements:

Le P'tit Ciné : 02-376 78 21 ou 503 11 94  
e-mail: ptitcine@yahoo.com

# Dimanche 11 mars 2001 / Espace Delvaux

place Keym, Watermael-Boitsfort (Bus 41, 95, 96)

Dimanche 11 / 18h00

## Inédit en Belgique

### Chemin d'Humanité

de Marcel Hanoun

France / 1997 / vidéo / 55 min.

Un film d'une originalité et d'une modernité étonnantes sur le monde du travail

"La mémoire des Massey (leur Saga comme ils disent) appartient à tous. Cinéaste, je m'en suis emparé pour en faire un film que je revendique comme ne m'appartenant déjà plus." Marcel Hanoun

L'entreprise Massey-Ferguson était implantée dans la zone industrielle de Marquette-lez-Lille (Nord) depuis les années 1920. Son objet industriel était la fabrication de tracteurs et de moissonneuses-batteuses. En 1983, cette entreprise ferme définitivement ses portes. Ainsi disparaissait l'entreprise métallurgique la plus importante de l'agglomération lilloise.

Dix ans après, les formes d'organisation ouvrière subsistent: le syndicat qui, avec le temps, est devenu un syndicat de retraité(e)s, la mutuelle, la fête de Saint Eloi ainsi que la publication du bulletin d'information mensuel des salariés: L'Unitaire. La production de ce film s'inscrit dans le cadre de la démarche globale de l'association TEC/CRIAC sur la culture et la mémoire du monde du travail et plus particulièrement dans le projet de la "Saga des Massey".

La création sonore est de Frédéric Acquaviva et la réalisation des interviews des femmes de "Massey" de Francine Auger.

"Ca ne peut être que le regard de Marcel Hanoun sur les Massey", "Voir la masse des Massey en action", "Ca ne veut pas dire qu'on tombe dans le nostalgique", "Apprendre aux autres comment on a vécu, qu'on peut mener des luttes justes, même si celle-là n'a pas réussi", "Ce qui me frappe, c'est la modernité du film". Les "Massey", qui ont refusé une équipe télé qui voulait faire un reportage nostalgique, basé uniquement sur l'émotion, parlent ainsi du film qu'ils voudraient, du film en train de se faire.

Et paradoxalement, plus il cherche avec eux ce que pourrait être un film sur eux, plus Marcel Hanoun fait œuvre personnelle, originale. En travaillant avec eux, il va au cœur de son sujet, il les montre comme ils ont toujours été: debout, acteurs de leurs vies, créateurs. Et eux lui donnent en retour un regard sur son cinéma. "C'est la première fois que je vois le sujet d'un film qui est consulté sur la création d'une œuvre d'art.", dit l'un d'eux.

La séance sera suivie d'un débat en présence de Marcel Hanoun et d'Auguste Parent, un ancien "Massey" .

Dimanche 11 / 20h30

## Inédit en Belgique

En parallèle aux différentes manifestations liées à la journée mondiale de la femme du 8 mars, Le P'tit Ciné propose le portrait d'une des pionnières de l'écoféminisme, la Néo-zélandaise Marilyn Waring. Et si les femmes comptaient...

## Who's counting - Rencontre avec Marylin Waring

de Terre Nash

Canada / 1995 / vidéo / 94 min.

Quand Marylin Waring fut élue au Parlement néo-zélandais en 1975, à l'âge de 22 ans, elle n'imaginait pas qu'elle serait réélue trois fois, précipiterait la chute de son gouvernement et deviendrait la première porte-parole d'une économie mondiale féministe. Spirituelle, irrévérencieuse et accomplie dans ce qu'elle appelle "l'art de la question naïve", Marilyn Waring défie les mythes de l'économie, son élitisme et notre acceptation tacite des programmes politiques qui présentent comme objective la politique économique.

"En 1977, Marylin Waring devient présidente du Comité des dépenses publiques (organisme qui examine le budget parlementaire de Nouvelle-Zélande). Pour elle, c'est alors l'occasion de confronter ses convictions féministes et humanistes avec l'univers austère des politiques et des économistes. Sa fonction lui permet de voyager. Elle multiplie les rencontres. Notamment dans les pays dits "en développement", où elle a des échanges enrichissants avec les femmes des nations visitées. Elle constate vite que ces dernières, malgré les lourdes responsabilités qu'elles doivent assumer au quotidien, n'ont pratiquement aucun poids dans l'économie libérale. Parallèlement, elle poursuit des recherches sur la mondialisation qui la mènent notamment

Prochaine séance à l'Espace Delvaux :  
mardi 17 avril 2001 / 20h30:

Une journée d'Andréi Arsenevitch de Chris. Marker  
Le cinéaste Andréi Tarkovski vu par Chris Marker